

L'admirable sacrement
(Jn 6, 51-52)
Fête du Corps et du Sang du Christ A

Au début de cette célébration du Corps et du Sang du Christ, le célébrant, en notre nom, a adressé au Christ, cette prière :

« Seigneur Jésus-Christ, dans cet admirable sacrement, tu nous as laissé le mémorial de ta passion ; donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption. »

Frères et sœurs, cette prière nous fournit l'occasion de nous remettre en mémoire et de méditer certains aspects de cet « admirable sacrement » qu'est l'Eucharistie et qu'elle souligne : le sacrement du mémorial de la passion du Christ, le sacrement du fruit de la rédemption, le sacrement du mystère du corps et du sang du Christ.

« Dans cet admirable sacrement, tu nous as laissé le mémorial de ta passion. »

Le sacrement est une action symbolique, accomplie par l'Eglise, comportant à la fois des gestes et des paroles, et souvent l'utilisation d'une matière, action symbolique qui, en signifiant une réalité invisible, la réalise d'une façon efficace.

C'est ainsi, par exemple, que le baptême, selon le rite ancien où le baptisé était plongé complètement dans l'eau par trois fois, signifiait la participation de ce baptisé à la mort du Christ afin de lui permettre de devenir également participant de la résurrection du Christ, comme nous le rappelle l'apôtre saint Paul : *« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, dans sa mort nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, de même qu'a été ressuscité le Christ d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi, en une vie nouvelle nous marchions »* (Rm 6, 3-4).

Si l'Eucharistie est un « admirable sacrement », quelle réalité invisible réalise-t-elle en la signifiant ? Cette prière d'ouverture nous fournit elle-même la réponse : cet admirable sacrement nous laisse « le mémorial de la passion ».

En effet, au moment de la Consécration où le célébrant transsubstantie le pain en le corps du Christ et le vin en le sang du Christ, est signifié devant nous un corps « livré pour nous » symboliquement vidé de son sang « versé pour nous et pour la multitude en rémission des péchés ». C'est donc la mort du Christ qui est signifiée par cette séparation du corps et du sang, en même temps qu'elle est réalisée devant nous, puisque le sacrement réalise ce qu'il signifie. Non pas que cette mort soit répétée mais elle est réellement rendue présente, ici et maintenant, pour nous et notre rédemption « afin que nous puissions en recueillir sans cesse le fruit ». La messe est un mémorial, le mémorial d'un sacrifice, le sacrifice du Christ sur la Croix, dont nous ne nous contentons pas de nous souvenir, mais que nous rendons réellement présent, comme l'indique la racine du mot « mémoire » qui signifie « rendre présent ». Dans la Liturgie, nous ne nous souvenons pas des événements de la vie du Christ, comme on se souvient de la prise de la Bastille ou de l'armistice du 11 novembre 1918. Nous ne nous souvenons pas, nous rendons présents, ici et maintenant, ces événements de la vie du Christ. Mais, contrairement à ses contemporains, nous ne les percevons pas avec nos yeux de chair mais avec les yeux de la foi. Où en sont nos yeux de la foi : clairvoyants ou aveugles ? Au moment où nous portons notre regard sur l'hostie et le calice que le célébrant élève devant

nous, sommes-nous réellement conscients, croyons-nous vraiment être contemporains du sacrifice de la croix ?

Mais pourquoi l'Église nous rend-elle présents à chaque Eucharistie au sacrifice de la croix ? « *Afin que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de notre rédemption* », comme nous le fait demander la prière d'ouverture que nous méditons en ce moment. En effet, comme nous l'explique Dom Odon Casel : « *(Le sacrement) est une action sacrée et culturelle, dans laquelle une œuvre rédemptrice du passé est rendue présente sous un rite déterminé ; la communauté culturelle en accomplissant ce rite sacré, entre en participation du fait rédempteur évoqué et acquiert ainsi son propre salut* »¹.

Ce fruit de notre rédemption, nous le recueillons en mangeant la chair et en buvant le sang de la victime offerte sur la croix. En effet, comme nous l'enseigne notre Seigneur dans l'évangile de ce jour : « *Si vous ne mangez pas ma chair et si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous* ». Mais par contre « *quiconque mange ma chair et boit mon sang, celui-là a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour* ». Parce qu'en consommant la victime de la croix, notre organisme l'assimile : en devenant nous, elle nous permet de devenir elle et de participer ainsi à ses états intérieurs, à cette transformation qu'ont opérée en elle ses souffrances de la passion et qui ont permis à son corps de chair de devenir le corps glorieux de la résurrection : « *Bien qu'étant fils, il apprit de ce qu'il a souffert l'obéissance et parvenu à son accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel* » (He 5, 8-9), nous dit l'épître aux Hébreux.

Excellente occasion aujourd'hui, lorsque nous aurons communiqué, de réaffirmer notre foi en cette transformation qu'opère en nous la chair et le sang consommés !

« *Donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang* ».

Il s'agit bien d'un mystère car, en réalité, ce que nous observons et ce que nous portons dans notre bouche, c'est toujours du pain et du vin. Mais notre foi nous enseigne que ce qui conserve les apparences du pain et du vin n'est plus du pain et du vin, mais réellement, le corps et le sang du Christ. C'est ce que les théologiens appellent une transsubstantiation : les apparences restent les mêmes mais la substance a changé. Et, désormais, lorsque nous sommes en présence de ce pain et de ce vin transsubstantiés, nous sommes réellement en présence du Christ, avec son corps sacramentellement présent. Voilà ce que nous dit notre foi, mais y croyons-nous vraiment ? Notre attitude en face du tabernacle, par exemple, où le Christ est corporellement présent, traduit-elle vraiment cette certitude de sa présence physique ? Dans quelle mesure ces paroles du bienheureux Charles de Foucauld sont-elles réellement aussi les nôtres : « *Dieu est là, qu'irions-nous chercher ailleurs ? Le Bien-Aimé, notre tout, est là, et il nous invite à lui tenir compagnie et nous ne nous y précipiterions pas, et nous passerions ailleurs un seul des instants qu'il nous permet de passer à ses pieds ! Quand il dépend de nous d'aller devant la sainte Eucharistie, c'est Jésus, c'est tout Jésus ! Tout le reste, ce n'est qu'une créature morte. Dans la sainte Eucharistie, vous êtes tout entier, tout vivant, mon bien-aimé Jésus, aussi pleinement que vous étiez dans la maison de la sainte Famille de Nazareth, dans la maison de Magdeleine à Béthanie, que vous étiez au milieu de vos Apôtres... Oh ! ne soyons jamais hors de la présence de la sainte Eucharistie, pendant un seul des instants où Jésus nous permet d'y être* »².

¹ Dom Odon CASEL, *Le Mystère du culte dans le christianisme*, Le Cerf, 1946, Lex Orandi, p. 97.

² Charles de Foucauld, *Œuvres spirituelles*, Le Seuil, Paris, 1989, p. 790.